mains sur *Hamlet*, Paris, Heugel.—*Danse Bohémienne*, Paris, Choudens.—*Venise*, romance sans paroles, Paris, Choudens.—Bizet avait fait aussi les réductions pour piano seul des partitions d'*Hamlet*, et de *L'Oie du Caire*, et les arrangements pour piano à quatre mains des partitions d'*Hamlet* et de *Mignon*. Enfin, on lui doit une très-intéressante collection publiée sous ce titre : *Le Pianiste chanteur*, célèbres œuvres des maîtres italiens, allemands et français, transcrites pour le piano, soigneusement doigtées et accentuées (150 transcriptions,) Paris, Heugel.

Bizet a laissé en portefeuille un certain nombre de compositions, dont plusieurs fort importantes, parmi ces dernières se trouve un opéra entièrement terminé, *Yvan le terrible*, écrit sur un poème de MM. Leroy et Michel Carré que M. Gounod avait entrepris de mettre en musique pour y renoncer ensuite. Parmi ses œuvres inachevées, il faut citer un grand oratorio, *Geneviève, patronne de Paris*, et un drame lyrique *le Cid*, dont la plus grande partie du chant seulement était écrite. Cet artiste fort distingué avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur peu de jours avant l'apparition de sa dernière œuvre dramatique, *Carmen*, dont la veille de sa mort, l'Opéra-Comique donnait la trente-unième représentation, et qui a obtenu depuis un vif succès à Vienne. Le 31 octobre 1875, un hommage public lui a été rendu à la séance de réouverture des concerts de l'Association artistique ; sous ce titre : *A la mémoire de George Bizet*, une partie de ce concert lui était consacrée, comprenant l'ouverture intitulée *Patrie*, l'une de ses dernières compositions ; un *Lamento* pour orchestre de M. Jules Massenet, son ami, écrit expressément à cette occasion ; et une pièce de vers de M. Louis Gallet, *Souvenir*, dite par M^{de}. Galli-Marié, l'interprète du rôle de Carmen à l'Opéra-Comique. Cet hommage touchant était digne de l'artiste. (1).

DEUX ANECDOTES.

(De l'*Echo Musical* de Bruxelles.)

Les Français disent : *Je vous présente monsieur un tel* ; les Anglais plus originaux disent : *Je vous introduis monsieur un tel*. Or, comme nous sommes aux États-Unis, pays de langue anglaise, si vous voulez bien le permettre, *je vous introduirai* M. Richard Derby, de Boston, homme opulent et qui adore la musique. vous l'allez voir.

Il y avait à Boston—il n'y est plus, car il est mort—un excellent musicien, violoniste très-distingué, du nom de Léopold Herwig. Selon l'usage—ou peut-être par extraordinaire, ceci n'est pas venu à ma connaissance—il allait donner un concert. Etant en course pour cet objet, il rencontre M. Richard Derby. Nulle rencontre ne pouvait être plus heureuse, car vous devez savoir que l'opulent esquire passait pour le Mécène

(1) Je rapporterai ici deux faits peu connus. Bizet s'étant livré à une fantaisie, en écrivant la musique du premier acte de *Malbrough s'en va t en guerre*, grande opérette en 4 actes, représentée au théâtre de l'Athénée le 3 décembre 1867, et dont les autres avaient été faits par MM. Léo Delibes, Emile Jonas et Legoux. A la même époque, Bizet donna, sous le pseudonyme transparent de Gaston de Betzi, un certain nombre d'articles de critique musicale à un recueil important, mais depuis lors disparu, *La Revue nationale*.

le plus déterminé qui fut à quantité de lieues à la reboutte : vous ne tarderez pas à vous convaincre qu'il n'avait pas volé sa réputation.

Le bon Herwig salua très-humblement le Richard et lui fit part de son projet. Ce dernier s'en réjouit infiniment, c'est-à-dire autant qu'il est permis de ce réjouir à Boston, ce qui, en vérité, n'est pas énorme. Bref, le Derby lui offre sa protection et le requiert de lui envoyer des billets.

Quel est le concertiste qui ne marche pas armé de billets jusqu'aux dents ? Le Herwig donc, qui en avait plein toutes ses poches—assez nombreuses, puisqu'on était en hiver—en retire cinquante et les remet au Mécène.

Jusqu'au jour du concert pas plus de nouvelles de M. Richard que de son homonyme, captif chez le duc d'Autriche ; mais comme le proverbe dit : *point de nouvelles, bonnes nouvelles*, le Herwig jubilait. Quand, ô surprise ! une heure avant le concert, celui-ci reçoit une lettre du Mécène, à laquelle était joints quarante-neuf billets....

Ne vous désolez pas, maître Léopold, vous devez savoir que Hope, le célèbre banquier d'Amsterdam, prit 200 billets de Madame Catalani, la grande contatrice ; il en garda un pour lui, brûla devant elle les 199 restants et lui remit deux cents louis, montant du total des billets. M. Richard Derby vous en renvoie *quarante-neuf*, on ne saurait le nier, ils sont là ; mais c'est probablement afin que vous puissiez les vendre à la porte, et il va sans dire que vous trouverez dans la missive une *bank-note* de cinquante dollars.

Pas tout-à-fait. Le Mécène protecteur y priait l'artiste, son *protégé*, d'agréer, ses excuses de n'avoir pas réussi à placer une seule de ses cartes : il lui en renvoyait donc 49. Il le prévenait, par la même occasion, qu'ayant dû faire bon nombre de courses dans l'intention évidente d'obliger le sieur Herwig, il gardait la cinquantième carte pour sa peine et, comme de juste on ne peut plus gratis.—Et d'une.

*
**

Joseph Artôt, encore un violoniste, avait une lettre pour Richard Derby. Les lettres de recommandation sont devenues lettres mortes un peu partout, mais il paraît qu'en Amérique elles sont parfois très-nuisibles. Pourtant, comme il peut y avoir d'honorables exceptions et que Richard Derby était un homme excentrique, nul doute qu'il ne s'employât corps et âme pour son recommandé. Il n'y manqua pas.

Le jour même où Artôt doit donner son concert, le Richard offre chez lui une soirée gigantesque, à laquelle il convie les trois quarts des personnes qui ont l'habitude de fréquenter les concerts. Mais, comme le Mécène n'est pas homme à faire les choses à demi, il envoie un billet d'invitation, par lequel il prie M^{me}. Cinti et Artôt de vouloir bien se rendre à sa petite fête, aussitôt leur concert terminé. On ne saurait y mettre plus de formes....Et de deux !

Ces anecdotes, *historiques* s'il en fût, ne laissent pas de ne paraître surprenante, et à peine les aurais-je crues, si, de retour à New-York, on ne m'en eût conté bien d'autres et bien autrement singulières.

ZANI DE FERRANTI.